

# La gestion des contrôles



Rassurez-vous, malgré ce titre quelque peu ambigu, nous sommes bien au bridge, et en aucune façon menacés par une sanction quelconque de la part des autorités financières. Il s'agit seulement de reprendre quelques notions indispensables pour tenter d'améliorer les chances de parvenir à ce dont tout bridgeur rêve, l'annonce d'un chelem qui ait une bonne chance de réussir. De plus, dans les années 2005-2010, la manière de traiter les contrôles a sensiblement évolué, et il est temps de

les gérer à la moderne. Comme vous le savez, les contrôles ne concernent que les contrats de chelem à la couleur. Il ne sera donc pas question ici des chelems à SA, dont le succès statistique ne dépend que du nombre de points HL détenus dans la ligne (33+HL). A SA, on ne parle ni de contrôle, ni de Blackwood, mais d'enchères quantitatives (4SA par exemple) seulement.

Pour notre propos, vous avez par définition franchi les deux premières étapes de la route du chelem : vous avez découvert un atout, et vous avez un matériel suffisant : la somme des points dans la ligne atteint ou peut atteindre 34HLD, et/ou vous comptez 12 levées à l'enchère (revoir l'article d'avril 2016 : [En route vers le chelem](#), et les cours : [Chelems, notions de base](#), [Chelems, le matériel requis \(1\)](#), [Chelems, le matériel requis \(2\)](#)). Il n'y a plus qu'à aborder la troisième étape, les enchères de contrôle. A quoi servent ces fameuses enchères de contrôle ? Simplement à vérifier que l'adversaire, qui est à l'entame, ne va pas prendre deux levées immédiates, avant même que le déclarant ne commence à encaisser les siennes. La définition d'un contrôle se dessine : un des partenaires détient un contrôle dans une couleur quand il a soit l'As, soit le Roi, soit une chicane, soit un singleton. L'As et la chicane sont dits « contrôles en premier », et le Roi ou le singleton sont des « contrôles en second ». Remarque : un Roi, s'il est au mort, peut être traversé par l'entame ; il doit tout de même être considéré comme un contrôle. Retenez bien dès à présent que ces quatre contrôles seront nommés de la même façon, sans hiérarchie. La question : « partenaire, avez-vous le contrôle de cette couleur » n'a que deux réponses possibles : oui ou non. « Oui, j'ai un contrôle (en premier ou second, cela n'a pas besoin d'être précisé) ». « Non, j'ai deux perdantes immédiates au moins dans la couleur ».

Deux remarques et deux rappels avant de continuer : 1°) Vérifier les contrôles dévore de l'espace dans le déroulement des enchères. C'est pourquoi, quand un chelem se dessine, il faut le savoir si possible à bas palier. Le corollaire, dont vous avez entendu parler maintes fois, est que les enchères trop rapides (exemple : 1♥-4♥) ne sauraient être des enchères de chelem, et on les réserve aux mains faibles, à tendance barrage ou « attaque-défense ». C'est la « loi de la vitesse acquise » : plus une enchère est brutale et subitement élevée, moins il y a de chelem dans l'air. 2°) L'atout commun est considéré d'emblée comme contrôlé : il manque au maximum l'As et dans ce cas, on a le Roi. De ce fait, il n'y a que les trois autres couleurs à vérifier. 3°) Rappel : de façon générale, c'est le capitaine de la séquence qui mène le bal, et qui donc enclenche les contrôles (et aussi, le plus souvent, qui doit poser le Blackwood). C'est lui qui fait l'enchère-déclat de recherche de chelem. Ayez donc toujours à l'esprit votre rôle : capitaine ou moussaillon, en sachant qu'au cours des enchères, ce rôle peut être transféré de l'un à l'autre. Le moussaillon est toujours celui qui a le mieux délimité sa main. 4°) Rappel : l'enchère-déclat est une enchère incongrue, qui survient alors que le niveau de la manche sera de toute façon atteint. Après 1♠-3♠, 3SA de l'ouvreur-capitaine est une enchère-déclat, car il ne peut pas être question de jouer à SA alors que l'on a un fit 9<sup>ème</sup> dans la couleur (si vous le faites parfois, en match par paire, libre à vous, mais c'est à vos risques et périls ; de plus, vous vous privez de la très importante enchère-déclat qu'est 3SA, qui est donc pour nous une enchère forcing).

Il reste maintenant à organiser la vérification des contrôles, étant bien entendu qu'il faut évidemment, pour qu'un des joueurs pose le Blackwood, qu'il connaisse un contrôle dans chacune des trois couleurs hors l'atout. Quelques principes de base doivent rester à l'esprit : 1°) Lorsqu'un joueur décide de nommer un contrôle et enclenche donc le processus, le partenaire doit maintenant nommer son contrôle le plus économique, et donc tout contrôle sauté est dénié. 2°) Attention : on ne *commencera* jamais par nommer un contrôle de courte dans la couleur du partenaire ! En effet, on voit bien qu'un contrôle par un singleton en face de ADxxx développera peu de levées, alors qu'au contraire un contrôle par le Roi est la promesse de 4 ou 5 levées. Mais si on ne commence pas par une courte dans la couleur de son partenaire, on nommera tout de même cette courte *en réponse* après le déclenchement des contrôles par son vis-à-vis. 3°) Voici une règle moderne, bien édictée par Alain Lévy dans son article du *Bridgeur* n° 830 de juillet 2009 (p. 70 à 78) : « Le joueur qui déclenche le processus des contrôles commence **au palier de son choix**, étape à partir de laquelle le principe de l'ordre économique est [...] incontournable. Tout contrôle sauté est alors dénié ». La notion importante (et nouvelle pour beaucoup de joueurs !) est le « palier de son choix ». L'idée est d'obliger le partenaire à nommer un contrôle donné avant de prendre une décision. Sud, avec la main ci-contre, ouvre d'1♠, et après la réponse

de 3♣ de son partenaire, n'a qu'un renseignement important à glaner pour le chelem. Le partenaire a-t-il le contrôle à ♥ ? Classiquement, pour déclencher les contrôles, on démarrait automatiquement à 4♣. Mais que se passerait-il si Nord répondait 4♦ (contrôle ♦) ? Le contrôle ♥ resterait ignoré. Avec la règle qui vient d'être énoncée, Sud déclenche les contrôles par 4♦ (qui implique par inférence le contrôle ♣), et le problème a disparu. Si Nord répond 4♥, le chelem sera demandé.

♠ A 10 8 6 5 4  
♥ 9 3  
♦ A  
♣ A R D 2

Prenons l'exemple d'un soutien *non forcing* au niveau de 3. Que ce soit un soutien du répondant (1♠-3♣) ou un soutien de l'ouvreur (1♦-1♥-3♥), ces soutiens sont précis, le dernier qui a parlé devenant le moussaillon et son partenaire prenant le capitaneat. Et alors, le capitaine, le plus souvent, conclut (4♥/♠). Exceptionnellement, il « plante » un chelem (6♥/♠). Et s'il veut explorer le chelem, avec les points de chelem, ou la visualisation de 12 levées possibles, il dit n'importe quoi d'autre, cette dernière enchère étant une « enchère-déclic ». Par exemple, il commence par nommer le contrôle immédiatement inférieur à celui qu'il est urgent de découvrir (voir la dernière règle énoncée). Après 1♠-3♣, vous voulez connaître le contrôle ♦, dites 4♣ ; vous voulez connaître le contrôle ♥, dites 4♦ (ici, le contrôle ♣ existe par inférence). Un problème se pose lorsque vous voulez entendre un contrôle ♣. La seule possibilité est de choisir l'enchère de 3SA, qui est un « relais-contrôle » à la recherche du contrôle à ♣. Il ne peut y avoir aucune ambiguïté, car il est impensable de jouer 3SA avec un fit 9<sup>ème</sup> en majeure ! Avec ♣AR8652 ♥RDV2 ♦A ♣104, après 1♠-3♣, dites 3SA. Remarque : le relais à 3SA n'exclut pas le contrôle à ♣. Avec ♣A109532 ♥R3 ♦A ♣AD83, la priorité avec le jeu de l'ouvreur est de découvrir un ♣R ou à la rigueur un singleton à ♣. Il dira donc 3SA. Evidemment, même sans contrôle à ♣, le partenaire nomme son contrôle le plus économique, 4♦ ne déniait pas le contrôle à ♥, mais 4♥ déniait le contrôle à ♦ (et à ♣, bien entendu).

Le problème est un peu plus difficile lorsqu'après un fit ♥, on cherche le contrôle à ♣. Ci-contre, la main du répondant Nord après la séquence S 1♣ - N 1♥ - S 3♥. L'ouvreur Sud a limité sa main (18-20HLD), Nord devient le capitaine et veut donc, avec au moins 34HLD dans la ligne, déclencher les contrôles. Il est essentiel de déterminer si l'ouvreur a un contrôle à ♠ (et aussi à ♦), avant de résoudre le problème du nombre d'As. Voici le système moderne, qui va demander un important effort de mémoire : l'enchère de 3♣, qui autrefois était une enchère-déclic qui promettait le contrôle ♠ et demandait le contrôle ♣, est aujourd'hui au contraire une *demande de contrôle* ♠. La réponse positive est alors 3SA : « Oui, j'ai le contrôle ♠ ». Et, comme d'habitude, la réponse négative est la nomination du premier contrôle, le plus économique possible : 4♣ = contrôle ♣ sans le contrôle ♠ ; 4♦ = contrôle ♦ sans le contrôle ♠ ni ♣. En résumé, après les soutiens *non forcing* au palier de 3 à l'atout ♥, les enchères de 3♣ et de 3SA sont toutes deux des « relais-contrôles ».

♠ V 3  
♥ A R 10 8 7 3  
♦ 9 5  
♣ R V 2

Le problème de la recherche d'un chelem est très différent après l'expression d'un soutien *forcing* au palier de 3 : celle-ci, normalement, amorce l'exploration d'un chelem. Mais ceci n'est vrai que si l'ouvreur a bien délimité sa main et qu'il est donc devenu le moussaillon, après la séquence suivante, par exemple : S 1♠ - N 2♣ - S 2SA - N 3♣ (16 à 18HL chez Sud, donc 17±1). En revanche, après S 1♠ - N 2♣ - S 2♦ - N 3♣, Sud possède entre 13 et 21HLD, et après S 1♠ - N 2♣ - S 2♠ - N 3♣, il a entre 13 et 18HLD, fourchettes bien larges ! On ne sait donc pas si on va pouvoir réaliser 12 levées. Dans ce cas, le premier rôle de l'ouvreur est de refuser la proposition de chelem avec une ouverture minimale, de l'accepter avec une main maximale, ou de l'accepter avec réticence avec une main moyenne. Comment accepter le chelem, avec une très bonne main ? : tout simplement en nommant un contrôle, en évitant bien sûr un contrôle par une courte dans la couleur du partenaire. Remarque : ici, l'ouvreur est dans une situation passive, se contentant de renseigner et non de chercher des renseignements. Comment prévenir le partenaire, avec une vilaine main, qu'on est minimum ? : en nommant directement la manche en majeure. Avec ♣RV865 ♥AD3 ♦D87 ♣V2, pas question de nommer le contrôle à ♥ après S 1♠ - N 2♣ - S 2♠ - N 3♣ : on dira 4♣ et non 4♥. Enfin, comment dire à son partenaire : « Un chelem ? Oui, mais... » ? Une seule enchère, conventionnelle forcément, 3SA. Cette enchère montre une main avec laquelle on est intéressé par l'exploration d'un chelem, donc jamais minimale, mais avec un inconvénient : pas d'atout surnuméraire, un atout de mauvaise qualité, des honneurs mal placés, pas d'honneur complémentaire dans la couleur du partenaire, pas de singleton utile.

Au total, récapitulons l'emploi de cette enchère de 3SA. Sur une enchère de soutien au niveau de 3 non forcing, elle est un « relais-contrôle ». Au contraire, sur un soutien forcing, elle indique un inconvénient pour la recherche d'un chelem, sans que la main soit minimale. Et en règle générale, la façon présentée tout au long de cet article d'annoncer les contrôles ménage un maximum d'économie dans les paliers d'enchères, permettant de pouvoir connaître sans problème tous les contrôles avant de vérifier par un Blackwood à 4SA qu'il ne manque pas 2 clés... Chers amis bridgeurs, bons chelems !